

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

En ce temps-là,

l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu
dans une ville de Galilée, appelée Nazareth,
à une jeune fille vierge,
accordée en mariage à un homme de la maison de David,
appelé Joseph ;
et le nom de la jeune fille était Marie.

L'ange entra chez elle et dit :
« Je te salue, Comblée-de-grâce,
le Seigneur est avec toi. »

À cette parole, elle fut toute bouleversée,
et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.

L'ange lui dit alors :
« Sois sans crainte, Marie,
car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.

Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ;
tu lui donneras le nom de Jésus.

Il sera grand,
il sera appelé Fils du Très-Haut ;
le Seigneur Dieu
lui donnera le trône de David son père ;
il régnera pour toujours sur la maison de Jacob,
et son règne n'aura pas de fin. »

Marie dit à l'ange :
« Comment cela va-t-il se faire,
puisque je ne connais pas d'homme ? »

L'ange lui répondit :
« L'Esprit Saint viendra sur toi,
et la puissance du Très-Haut
te prendra sous son ombre ;
c'est pourquoi celui qui va naître sera saint,
il sera appelé Fils de Dieu.

Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente,
a conçu, elle aussi, un fils
et en est à son sixième mois,
alors qu'on l'appelait la femme stérile.

Car rien n'est impossible à Dieu. »
Marie dit alors :
« Voici la servante du Seigneur ;
que tout m'advienne selon ta parole. »

Alors l'ange la quitta.

« Je vous salue Marie, pleine de grâce ... » Cette prière mariale que nous récitons bien souvent reprend les mots que l'ange Gabriel adressait à Marie dans le passage de l'évangile choisi pour cette solennité de la Conception immaculée de Marie. Pas tout à fait cependant : saint Luc

utilise un mot grec qui se traduit par « réjouis-toi ». Revient alors à notre mémoire l'oracle du prophète Sophonie qui a fait l'objet d'un cantique que nous avons souvent chanté : « ... fille de Sion, réjouis-toi... ris de tout ton cœur... le Seigneur est au milieu de toi » (So 3, 14-15). Cette joie est bien la conséquence de la présence du Sauveur autrefois à Jérusalem mais aujourd'hui celle de Jésus dans le sein de Marie. C'est le premier instant de la Bonne nouvelle qui va dès lors se propager avec la joie qu'elle entraîne à travers le temps et l'espace. Marie va se mettre en route rapidement pour rejoindre sa cousine Elisabeth et. l'enfant qu'elle porte (Jean le Baptiste) tressaille d'allégresse en elle en entendant sa salutation (Lc 1, 41). Dans la nuit de Noël les bergers reçoivent le message de l'ange : « Je viens vous annoncer une bonne nouvelle qui sera une grande joie pour tout le peuple » (Lc 2, 10). Jésus va parcourir nos chemins, choisir des disciples, les instruire, et alors que son arrestation va devenir imminente il leur dit : « ... vous serez affligés mais votre affliction tournera en joie » (Jn 16, 20) et en effet, au soir de la Résurrection « En voyant le Seigneur, les disciples furent tout à la joie » (Jn 20, 20). Depuis l'Église se doit de vivre dans la joie.

Mais revenons au récit de l'annonciation faite à Marie : alors que les termes de la salutation de l'ange sont exprimés au présent, ceux de l'annonciation le sont au futur. En effet, il faut attendre le « oui » de Marie qui apprenant le comment « L'Esprit Saint viendra sur toi » (Lc 1, 37) peut alors répondre avec toute sa foi « Que tout se passe pour moi comme tu me l'a dit ». Dieu ne veut rien faire sans nous, il fait appel à notre collaboration. Ayant reçu l'acceptation de Marie « l'ange la quitta » (Lc 1, 27). À elle de se mettre en route et c'est ce qu'elle fit et même rapidement (Lc 1, 39)

Si Dieu attendait le « oui » de Marie pour accomplir son œuvre, il attend aussi notre « oui » à nous aujourd'hui pour poursuivre et pour continuer à répandre la joie de son salut dans le cœur de tous les hommes nos frères. Mettons-nous en route rapidement...

Yves d'Orval